

Boekbesprekingen – Comptes rendus

Michael FIEDROWICZ, Apologie im frühen Christentum. Die Kontroverse um den christlichen Wahrheitsanspruch in den ersten Jahrhunderten. Paderborn-München-Wien-Zürich, Schöningh, 2000. ISBN 3-506-72733-8. 361 S. kart. DM 88,-.

Cette étude contient deux parties: une historique (les auteurs et leurs ouvrages pp. 34-144) et l'autre systématique (les différents thèmes traités). F. s'arrête d'abord à l'origine et aux multiples sens du mot "apologie". On voit une lente évolution allant de la signification "défense d'une religion persécutée" à la signification plus positive d'un "exposé de la doctrine chrétienne comme propagande".

L'histoire de l'apologie au sens strict est précédée par des modèles juifs et néotestamentaires ainsi que par des actes des martyrs. Les adversaires les plus importants du christianisme sont Celse, Porphyre, l'Empereur Julien, et Symmaque. Tandis que les premières apologies avaient le caractère de pétitions adressées aux Empereurs, la littérature apologétique se transformait de plus en plus dans une réflexion sur les relations entre le paganisme et le christianisme. La majorité des apologistes s'efforçaient de découvrir des points doctrinaux communs entre les deux pensées. Ainsi, selon Clément d'Alexandrie, la loi juive et la philosophie grecque sont des préparations à l'évangile, puisqu'il n'y a qu'un seul Logos qui illumine aussi bien les païens que les chrétiens. Pour Augustin (pp. 130-142) le christianisme était la plénitude de la philosophie et de la théologie. Néanmoins, il y avait aussi des auteurs qui rejetaient radicalement la philosophie; selon eux, les chrétiens possédaient la vérité et ne devaient pas chercher ailleurs.

Les divergences doctrinales entre le christianisme et ses adversaires trouvent presque toujours leur origine dans la conception sur Dieu qui transcende l'histoire du monde d'une manière absolue (les chrétiens croient que Dieu ne reste pas indifférent à sa création) et dans la personne du Christ incarné avec sa revendication d'être la révélation absolu de Dieu (l'unicité du Christ est inacceptable pour les païens). Parmi les reproches adressés par les païens aux chrétiens, il y en a qui appartiennent à une période dépassée: athéisme (le christianisme est une superstition menaçante la sûreté de l'Etat), inceste, cannibalisme, infanticide, sacrifices sanglants, l'adoration d'une tête d'âne sur une croix. Il y a aussi un bon nombre d'objections qui n'ont rien perdu de leur actualité; on les entend encore

aujourd'hui, comme la création à partir de rien, l'incarnation du Logos, la mort d'un immortel, la résurrection du corps tandis que triompher du corps était précisément le chemin philosophique vers le salut. Surtout le rôle salvifique du Christ causait beaucoup des difficultés. Les adversaires du christianisme considéraient parfois le Nouveau Testament comme une falsification. Jésus n'était qu'un maître humain de sagesse. La foi chrétienne n'a pas de base dans l'histoire; ce n'est qu'une invention des premiers disciples. Les miracles ressortent à la sorcellerie. Le récit de Jonas spécialement était une cause d'irritation. Si les gens commençaient à mener une vie vertueuse, c'était par peur de l'enfer, non par conviction personnelle. Les rites chrétiens ne sont que des copies des rites païens. Le sacrement du baptême remette les péchés d'une manière trop facile, et mine la morale.

Outre le reproche que la personne de Jésus était une création de l'Eglise, on se montrait scandalisé par le fait que le Christ-Logos a fait son entrée dans ce monde si tard. Alors, qu'est-il arrivé aux gens qui vivaient avant l'incarnation du Christ? Et comment concilier cela avec la doctrine de la volonté salvifique universelle de Dieu? Les chrétiens reprochaient aux philosophes platoniciens que le salut était réservé à une élite, tandis que le message de Jésus a un caractère d'universalité et s'adresse aux barbares et esclaves, aux enfants et femmes. Bref, l'enjeu de la discussion était la sotériologie. Il se peut que le reproche de la pluralité des chemins de salut était l'élément le plus menaçant pour les chrétiens. Selon la plupart des philosophes grecs, il y a beaucoup de chemins vers Dieu; Ammon, Jahwe, Juppiter, Zeus, tous ne sont que des noms pour une et même réalité. Platon, qu'est-il d'autre qu'un Moïse qui parle l'attique? Vu sous cet angle, on pouvait conclure que le christianisme n'enseigne rien de nouveau. Mais pour arriver là il faut oublier que le monotheïsme a mis fin à la déification des astres, des forces naturelles, des animaux, du feu, de l'eau, de l'air, de la terre, des désirs, des sentiments, de l'angoisse, de l'amour, et des êtres humains (génies, héros, etc.). Surtout le procès de séparer la religion de l'Etat n'impliquait pas seulement la démythologisation de la Rome éternelle, mais aussi la prévention du danger d'attribuer un caractère divin à l'Empire ou l'Empereur. Pour finir, je tiens à souligner que cette étude est une synthèse très utile de la tension entre le paganisme et le christianisme.

T. J. VAN BAVEL